

DANSE, ALLY!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Danse, Ally! / Dominique de Loppinot

Nom : Loppinot, Dominique de, 1979- , auteure

Loppinot, Dominique de, 1979- | Académie

Description : Sommaire incomplet : tome 3. L'Académie

Identifiants : Canadiana 20189410310 | ISBN 9782897831592 (vol. 3)

Classification : LCC PS8607.E4885 D36 2018 | CDD jC843/.6—dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

DOMINIQUE DE LOPPINOT

DANSE, ALLY!

3. L'ACADÉMIE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Pour Aaliyah Russel,
une jeune danseuse hyper talentueuse
et une vraie mordue de lecture.*

LA DÉPRIME

Un mois après la fin de *La nouvelle star*, je peux dire que la poussière a enfin fini par retomber. Et je trouve qu'il y en a épais à ramasser ! Toutes ces émotions condensées, les bonnes comme les mauvaises, c'est dur à gérer... et surtout à digérer. Je suis déjà mieux outillée que ma sœur pour y arriver. Quand l'animateur a prononcé le nom de son amie Thaïla, Jeanne a étonnamment bien réagi. Bonne joueuse, elle est allée la féliciter et la serrer dans ses bras. Je n'ai pas eu sa force. Je n'ai pas su me contrôler. Heureusement qu'Antoine était là, car je pense que je me serais effondrée. Je la connais, Jeanne. Même si elle ne le laissait pas paraître, je sais qu'elle s'imaginait gagner. Pour entre autres clouer le bec aux quelques gars de l'école qui lui disaient qu'elle n'y arriverait pas. Un genre de douce vengeance, quoi ! Il y a aussi les avantages liés à la victoire. Qu'on se le dise, ça donne un sérieux coup de pouce pour la suite des choses. Évidemment, les gens autour d'elle

lui ont servi la même rengaine. Les bons mots fusaient de toutes parts. Les encouragements pleins de clichés aussi, comme «Elle ressort gagnante, peu importe qu'elle l'ait remporté ou pas» ou encore «L'important, c'est de participer!» C'est très beau, en principe. Et vrai, surtout. N'empêche que c'est toujours plus agréable d'arriver en première place... et d'être couronnée grande gagnante de *La nouvelle star*.

J'aurais tellement voulu qu'elle remporte la finale! C'était le scénario idéal. Je venais de danser devant le public avec ma troupe et de me faire offrir une chance unique d'aller étudier à Londres. J'avais trouvé comment utiliser mon handicap passager à mon avantage. Danser avec des béquilles, il faut le faire, quand même! J'étais survoltée. Après ça, je me pensais capable de tout surmonter! *Sky is the limit*, comme on dit. J'avais envie de crier mon bonheur, de célébrer ma réussite et celle de Jeanne. Encore sur l'adrénaline, j'étais prête à surgir – ou plutôt à me déplacer maladroitement avec mes béquilles – sur la scène une fois le verdict tombé. Je voulais être la première à féliciter ma sœur. Mais ça ne s'est pas du tout passé comme je le souhaitais.

À la place, j'ai assisté, impuissante, probablement au moment le plus malheureux de sa jeune vie. Mon large sourire s'est transformé en une moue défaite. Mon cerveau a mis quelques secondes à analyser l'information. Ma sœur avait perdu.

J'ai alors compris que je devrais rester discrète. Ravaler les bonnes nouvelles et tout le positif de ma vie. Je savais que Jeanne aurait besoin de moi, de ma présence. Je devais être réconfortante et l'aider à vivre les semaines suivantes. J'avais pourtant presque tout pour être heureuse. Mais ce n'était pas le moment. Quand ma sœur est sortie de scène, j'ai vu à son regard qu'elle se contenait. Je lui ai tendu les bras et elle est venue s'y blottir. Puis elle a explosé en sanglots. On a eu beau l'entourer du mieux qu'on pouvait et essayer de la consoler, rien n'y a fait. Elle avait vraiment de la peine. Elle se sentait rejetée. C'est dur, à onze ans.

La première semaine, tout lui rappelait sa défaite. Les entrevues dans différents médias, notamment, qui voulaient s'entretenir avec la grande gagnante, mais également avec les finalistes. Jeanne n'en avait pas envie, et je la comprends, mais elle devait se prêter au jeu.

C'était écrit dans le contrat que mes parents ont signé afin qu'elle puisse participer à l'émission. Ensuite, il y a eu la première journée d'école après la finale. Même si elle a eu droit à quelques jours de congé, ça n'a pas été suffisant pour que les élèves oublient sa participation à la finale. C'est impossible de passer inaperçue quand on participe à une émission de télé-réalité aussi populaire... Elle en a donc entendu parler sans arrêt. Bien sûr, elle a reçu bien des compliments venant d'élèves et de profs. Mais ceux qui avaient été mesquins avec elle en ont rajouté, évidemment. Elle revenait de l'école soit en boudant, soit en pleurant. Elle était toujours à fleur de peau. Les bons mots autant que les mauvais lui faisaient presque le même effet.

Depuis le soir de la finale, mes parents lui ont accordé toute leur attention, avec raison. Mais ils en faisaient trop. C'était plutôt agaçant. Ma sœur a surtout cherché à passer du temps avec moi. Ça tombait bien, car je devais y aller mollo, encore prise avec ce foutu plâtre que j'attendais impatiemment de me faire enlever. Même si j'ai eu beaucoup de plaisir à trouver des façons de danser malgré mon handicap temporaire, j'ai hâte de reprendre ma vie

normale. Pouvoir danser pour vrai, sans limites. Passer des moments avec Antoine, pour rattraper le temps perdu. Je m'ennuie de lui. On ne s'est pas parlé depuis qu'il est parti dans le Sud avec ses parents et son frère. Deux semaines dans un tout-inclus en Jamaïque. Sophie finissait un intense tournage et a décidé, comme ça, à la dernière minute, de se payer des vacances bien méritées. Quatorze jours : c'est vraiment long... Surtout que ce voyage survient juste au moment où on allait enfin pouvoir se voir régulièrement, comme un vrai couple. À la place, monsieur se vautre sous le soleil pendant que, moi, je reste là, dans l'atmosphère déprimante de ma maison. J'étais jalouse, quand il me l'a dit. Mais en même temps, je venais d'apprendre que je partais à Londres pour tout l'été. On ne sait pas s'il pourra lui aussi y aller. L'AMAD a annoncé que le nombre de places disponibles est encore plus limité cette année, car une partie des locaux sera en rénovation. Alors même si, dans mon scénario idéal, je pars avec Antoine, mais aussi avec Kelly-Anne, Maïka et Andrew, il n'y a rien de moins certain. Ma seule certitude, c'est que je vais passer mon été avec Shawn. Pour le reste, je n'ai pas encore

reçu les détails concernant mon départ pour Londres.

Antoine et moi, on ne s'est envoyé que quelques fois des textos depuis qu'il est parti. Tout semblait bien aller, jusqu'à ce qu'il ne me fasse plus signe pendant vingt-quatre heures. Je me suis vraiment inquiétée. Puis il m'a envoyé un message avec le téléphone de sa mère pour me dire que son cellulaire était mort. Mort par noyade. Il l'a échappé dans l'eau, alors qu'il voulait faire un *selfie* dans les chutes près de l'hôtel et qu'Arthur lui a sauté dessus par surprise... Ensuite, il ne m'a pas souvent écrit.

Heureusement, il revient demain. C'est aussi demain que j'ai rendez-vous à l'hôpital pour me faire enlever mon plâtre ! Une grosse journée au programme. Mon père m'a proposé de m'amener à l'aéroport pour accueillir mon *chum*, dès que j'aurai retrouvé ma jambe ! Je m'imagine déjà courir vers lui au ralenti comme dans les films romantiques... Tassez-vous, j'arrive !

2

LIBÉRATION

Je me suis réveillée en souriant. D'après moi, je me suis aussi endormie comme ça. J'ai des papillons qui dansent dans mon ventre. Parce que mes papillons ne volent pas, quand je suis heureuse, ils dansent. Quand je suis triste ou stressée, c'est autre chose. Tout ça pour dire que, sans même avoir mis le pied hors du lit, je sais que la journée sera juste parfaite. Rien ni personne ne pourra la gâcher sans me devoir des explications. Il est temps que je commence à penser à moi. Tout tourne autour de Jeanne depuis quatre longues semaines. Je le comprends, bien sûr, car elle est jeune et a subi un échec. Le truc, c'est que, moi, j'ai le droit de savourer mes réussites et de vivre mon bonheur. C'est aujourd'hui que ça se passe !

— Salut, ma puce, bien dormi ? me demande mon père en me voyant entrer dans la cuisine.

— Oui, très bien. J'ai rêvé que je me faisais enlever mon plâtre et que mon *chum* revenait

de voyage. Tout ça dans la même journée ! Oh, attends : on me dit à l'instant que ce n'était pas un rêve..., annoncé-je en portant la main à mon oreille comme une lectrice de nouvelles.

— Ah, ça... Désolé de te décevoir, mais l'hôpital a appelé, m'annonce-t-il sur un ton grave. Ton rendez-vous a été reporté d'une semaine.

— QUOI ? Pour quelle raison ? C'est prévu depuis un mois et demi !

— Je sais, mais tu vois, il se trouve que les scieurs de plâtre sont en grève, m'explique mon père en tentant de garder son sérieux. Ha ! ha ! ha ! Ally ! Je t'ai bien eue ! Si tu voyais ton visage, ça vaut mille piasses !

— Très drôle. De toute façon, même si c'était vrai, une scie, on en a une dans le cabanon.

— Une scie ? Qui se lance dans les travaux ? interroge ma mère en arrivant dans la pièce.

— C'est moi. C'est pour enlever mon plâtre, expliqué-je tout bonnement.

— *My God, honey !* Tu n'as pas pu t'empêcher de lui faire ta blague, à ce que je vois ? lance-t-elle à mon père en levant les yeux au ciel. Je

lui avais pourtant dit que tu ne rirais pas. Mais tu le connais...

Nous commençons tout juste notre déjeuner quand Jeanne se pointe. Elle a quelque chose de changé, mais je ne peux pas dire quoi. Il y a un mois, j'avais de la difficulté à croire les gens qui disaient que le temps arrangerait les choses. Ma sœur n'allait vraiment pas bien. Elle n'avait jamais faim et avait décidé d'arrêter de chanter. J'ai même pensé qu'elle allait faire une dépression. Tous ceux à qui j'en parlais me disaient que j'exagérais. C'est vrai que ça m'arrive parfois... Mais je n'ai pas le choix de leur donner raison, car sans même qu'on s'en rende compte Jeanne est finalement redevenue comme avant.

On mange en parlant de tout et de rien. On aborde seulement des sujets légers. C'est exactement comme ça que je voulais que ma journée parfaite débute. Pas de référence à l'émission, seulement du plaisir. La vie semble vouloir reprendre son cours. Je pourrai peut-être parler de ce que je vis, moi aussi.

— C'est le *fun* de te voir comme ça, sœurette !
dis-je en posant ma main sur la sienne.

— Je me sens mieux, on dirait. Il faut dire que..., hésite-t-elle.

— Que... quoi? Tu sais qu'on est là pour toi, hein?

— Ben... Clément, en sixième, il m'a invitée au bal des finissants, répond-elle, timidement.

— Il y a un bal, en sixième année? s'étonne mon père.

— Papa! *Come on!* m'exclamé-je. À ton époque, au temps des dinosaures, non. Aujourd'hui, oui! C'est une étape importante et ça se fête! Tout comme la fin du secondaire.

— D'ailleurs, Antoine doit avoir un bal aussi, non? ajoute ma mère.

— Certainement. Mais il ne m'en a pas parlé. J'étais sûrement trop occupée et il ne voulait pas me déranger avec ça..., dis-je, réalisant que mon *chum* n'a pas fait mention de son bal des finissants. Donc, Jeanne, est-ce qu'il faut aller magasiner une robe?

— Ben... Oui... Clément est vraiment gentil et...

— Et quoi? Allez, donne un peu plus de détails! Tu as piqué notre curiosité!

— On a commencé à chanter ensemble à l'école. Juste pour le plaisir. Mais c'est seulement un ami, là..., précise-t-elle avant de rougir encore plus.

C'est une bonne nouvelle. Le cœur blessé de ma sœur a bien besoin de réconfort. Et si ça passe par un petit *chum*, pourquoi pas ? Je ne sais pas comment il a fait, ce Clément, mais il a redonné à Jeanne l'envie de chanter. Rien que pour ça, il mérite toute notre reconnaissance. Ensuite, s'il parvient à réveiller les papillons qui dorment dans le ventre de ma sœur, c'est un bonus. Ça lui fera le plus grand bien.

En vraies filles, on se met à planifier une séance de magasinage en règle. J'en oublie presque mon rendez-vous. Mon père boit son café, regarde sa montre, gigote sur sa chaise. Mais il ne nous achale pas outre mesure comme il le ferait habituellement. Je l'ai pourtant entendu répéter qu'il ne fallait pas être en retard, au risque de se retrouver à la fin de la liste des rendez-vous de la journée. Selon lui, la secrétaire a insisté sur l'importance de respecter l'horaire prévu. Je n'ai pas de problème avec ça. Depuis la rentrée, j'ai travaillé fort sur ma ponctualité, alors aussi bien la mettre à profit !

Je suis prête, j'attends son signal. D'ici là, je profite de ce moment en famille. Soudain, on sonne à la porte.

— Tiens, ce doit être la secrétaire du médecin qui veut s'assurer qu'on part bientôt, lancé-je à la blague en me levant pour aller répondre.

— À moins que ce soit Clément qui vient chercher Jeanne pour le bal un mois à l'avance, riposte mon père pour faire rougir ma sœur. Clément... Ouhhh!

— PAPA, arrête! Tu le fais exprès... Je n'aurais jamais dû t'en parler! C'est juste un ami, précise ma sœur en rougissant de plus belle.

— Si c'est lui, il a sûrement l'intention de s'y rendre à pied. Ça vous laisse amplement le temps! Ha! ha!

J'ouvre la porte, curieuse. Devant le visiteur imprévu, mon cerveau hésite. Il ne saisit pas tout de suite ce qui se passe. Le scénario a changé et il doit s'adapter. C'est long, des fois.

— Surprise!

— ANTOINE? Qu'est-ce que tu fais là? Je suis supposée aller te chercher à l'aéroport!

J'avais préparé une pancarte avec ton nom. J'avais dessiné un gros cœur rose avec des brillants.

— Euh... Pour vrai? Tu dois vraiment t'être ennuyée si tu t'es mise au bricolage en mon absence!

— Oui, je me suis ennuyée. Mais pas assez pour sortir des ciseaux et de la colle. Je m'en suis tenue à la danse. D'ailleurs, si tu voyais notre nouvelle choré...

Je parle, je parle... Mais j'ai juste envie de lui sauter dans les bras! Il est là, devant moi, quelques heures plus tôt que prévu! Et moi, je lui parle de danse... Il est tellement beau, encore plus que dans mes souvenirs. Bon, d'accord, il est seulement parti deux semaines, mais c'était l'équivalent d'une éternité. Sa peau est basanée et ses yeux sont plus clairs, plus pétillants. Je dois avoir l'air d'un fantôme à côté de lui! Subitement, je suis nerveuse. Comme chaque fois qu'on frôlait le moment de notre premier baiser. *Voyons, Ally! Ce n'est pas le temps de faire la fille gênée.* Je m'approche de lui. J'ai très envie de l'embrasser. Je le sens dans mon ventre. J'ai les mains moites et je ne sais pas quoi faire de mes bras. Voyant que j'hésite, Antoine

m'attire vers lui. Il en a autant envie que moi. Nos lèvres savent très bien où se diriger. Dès qu'elles se touchent, elles se décollient aussitôt, coupées dans leur élan par ma mère et ma sœur qui ont entendu la voix d'Antoine. Jeanne se jette sur mon *chum*, heureuse de le retrouver. Personne ne l'interrompt, elle ? C'est un traitement qui m'est réservé, on dirait... Puis elle appelle Serge pour qu'il vienne le saluer. J'ai envie de lui dire qu'en réalité on se fout du chien, mais je la laisse faire. Elle commence à peine à retrouver son sourire, aussi bien ne pas la brusquer. De toute façon, elle a son sac à dos et sa boîte à lunch, et ma mère, son sac à main. L'école commence bientôt. Elles sont sur le point de partir. Cet intermède ne sera que de courte durée. Je reste donc là, à taper du pied et à soupirer exagérément afin qu'elles comprennent le message : elles sont de trop !

— Alors, on en était où, déjà ? me demande Antoine quand nous nous retrouvons seuls.

— Je te disais que j'ai créé une nouvelle chorégraphie... Et que j'ai hâte de la faire avec toi !

— La choré ne m'intéresse pas, en ce moment. Toi, par contre..., me répond-il en se penchant pour m'embrasser longuement.

— Ça fait deux semaines que j'attends ce moment, dis-je, blottie dans ses bras.

— Moi aussi. J'avais hâte de te retrouver. On est revenus tard hier soir et je me suis retenu pour ne pas débarquer à minuit !

— Hum, hum..., intervient mon père en arrivant derrière moi. Je ne veux pas vous déranger, mais il faudrait y aller.

— Oui, oui, monsieur Levac. Je suis prêt. *Go!*

— Comment, *go*? Tu veux venir à l'hôpital avec nous? demandé-je, étonnée.

— Ben, j'étais là quand ils t'ont posé ton plâtre, alors je veux être là quand ils te l'enlèveront. Question de boucler la boucle... Ensuite, on passera aux choses sérieuses.

— C'est-à-dire?

— Ah! Je ne te le dis pas... Et n'essaie pas de faire parler ton père, il ne vendra pas la mèche. Hein, monsieur Levac?

— Motus et bouche cousue. Bon, on y va, les jeunes!

Je suis très contente de voir Antoine. J'adore les surprises. Même si l'hôpital ne correspond pas à l'idée que je me fais d'une sortie

romantique, j'aime que mon *chum* y soit avec moi. Nous prenons la route vers le centre-ville. Pendant que mon père peste contre les perpétuels bouchons de circulation, je presse Antoine de questions. Je veux tout savoir sur son voyage. Si je veux obtenir quelques détails, je dois travailler fort, car il se limite surtout à des réponses courtes. Un vrai de vrai gars, quoi!

— La plage, la mer, le soleil, les buffets, c'est tout ? Tu n'as rien d'autre à raconter ?

— Ben... Il y avait des spectacles aussi. Dont un réservé aux clients de l'hôtel qui voulaient leurs deux minutes de gloire. J'ai été obligé de danser et...

— Hein ? Et quoi ?

— J'ai gagné. Une bouteille de rhum, que mon père a partagée avec des gens qu'on a rencontrés là-bas. Et un chandail à l'effigie de l'hôtel.

— Attends : tu as été obligé de danser ? Toi, Antoine Maranda ?

— Une des animatrices m'a vu danser à un moment donné et elle a insisté pendant des

jours pour que j'accepte de présenter un numéro. Mes parents se sont mis de la partie... J'ai cédé.

— Wow! Je suis vraiment jalouse, là... J'aurais tellement voulu être avec toi! Imagine comment on aurait été bons! Ça serait *cool* de voyager ensemble, non? J'espère que ça pourra fonctionner, pour Londres!

Antoine ne répond pas et change de sujet. Je le connais : il sous-estime son talent de danseur. Il est bien meilleur qu'il le prétend. Quand on le lui dit, ça le met mal à l'aise. Ce n'est pas par humilité, mais par manque de confiance en lui, je pense. Il a d'ailleurs fallu que je le convainque d'envoyer sa demande d'admission, même si ses parents sont d'accord et offrent de payer les frais de scolarité. S'il est refusé, je ne saurai pas quoi faire. Ma mère m'a conseillé d'attendre qu'il sache s'il est accepté ou pas avant de paniquer. De toute façon, pendant le tournage de l'émission, on a passé trois mois sans se voir, ou presque. Dans le cas de Londres, on parle de deux mois... J'ai envie de vivre cette aventure, préférablement avec lui, mais je ne veux pas manquer cette chance à cause de lui! Je réalise que je me retrouve dans la même position

que pendant *La nouvelle star*, en fin de compte. J'avais pourtant discuté de ça avec Antoine et je croyais qu'il avait compris. Du moins, son attitude avait changé dans les dernières semaines de tournage. Il était beaucoup plus zen et ne semblait pas agacé chaque fois que je devais travailler. C'est vrai que l'amitié qu'il a développée avec Shawn a aidé à changer le mal de place, comme on dit.

— Tu sais que je t'aime, hein? dis-je en le regardant droit dans les yeux.

— Moi aussi, Al. J'ai beaucoup pensé à toi, pendant mon voyage.

Je pose ma tête sur son épaule et je profite du moment. Antoine sent bon, comme toujours. Cette fois, c'est un mélange de son parfum habituel et de crème solaire. J'aime cette odeur. Celle des vacances... ça fait rêver! Je l'embrasse dans le cou, puis sur la joue. Enfin, il tourne la tête pour que nos lèvres se touchent. Un sentiment sublime qui me fait frissonner de plaisir.

Je suis si bien que j'en perds la notion du temps. Je ne réalise donc pas qu'à cause des bouchons de circulation on est presque en

retard. Quand mon père s'arrête finalement devant la porte de l'hôpital, il annonce qu'il viendra nous rejoindre une fois la voiture stationnée. Puis il repart, après nous avoir spécifié de nous grouiller le pompon. Pressé, Antoine intercepte au vol un fauteuil roulant qu'une dame rapportait. Pas question que je mette mes fesses là-dedans. Je ne suis pas invalide. Oui, bon, d'accord, je l'ai été pendant quelques semaines, mais je n'en ai plus pour longtemps.

— Euh... Je n'ai pas besoin de ça, voyons !

— Je sais. Mais on a cinq minutes pour arriver à l'heure. Tu ne veux certainement pas manquer ton rendez-vous ! *Envoye, embarque, ma belle*, comme le dit la chanson.

— Proposé comme ça, comment refuser..., répliqué-je en obéissant.

Je m'assois dans le bolide et mon *chum* s'élance, ralentissant seulement quand le gardien de sécurité à l'entrée lui fait des gros yeux. Antoine a un peu trop de *fun* à courir dans les corridors de l'hôpital en évitant les obstacles. Par obstacles, je veux dire des chaises, des chariots de matériel médical, des patients,

des infirmières, etc. Je cherche la ceinture de sécurité. Hum... Pas de ceinture. Je dois donc m'accrocher à la vie, et aux accoudoirs du fauteuil roulant.

— Tu n'as pas ton permis de conduire pour ce type de véhicule, c'est évident...

— Tu veux faire enlever ce plâtre ou non ? Oui ? Alors sois belle, tais-toi et laisse-moi conduire.

— OK, *boss*. Je ne dis plus rien... Attention ! hurlé-je quand une dame surgit d'une salle sans regarder et nous coupe la voie.

On rentre de plein fouet dans la femme à la chemise blanche, qui n'a même pas eu le temps de nous voir foncer sur elle. Des papiers volent dans tous les sens. Je sors avec un danger public, un maniaque au fauteuil roulant ! Je trouvais ça presque drôle jusqu'à ce qu'on heurte un membre du personnel médical. Là, je suis très mal à l'aise. Heureusement, un fauteuil roulant cause moins de dommages qu'une Ferrari ou même une Smart. L'autre point positif, s'il faut en trouver un, c'est qu'on est dans un hôpital, le meilleur endroit pour traiter les blessures. Par chance, notre victime ne semble pas blessée.

Fâchée, par contre, ça oui. Et je la comprends. Antoine aurait pu faire attention. Elle lève les yeux, contrariée.

— Vous pourriez regarder où vous allez ! On est dans un hôpital, ici, pas sur une piste de formule 1 !

— Je... Je... suis désolé, madame, dit Antoine. On est pressés et je me suis un peu laissé emporter.

— Vous auriez pu la blesser encore plus... Elle a déjà un plâtre, vous ne voudriez pas en rajouter, n'est-ce pas ? Mais... Est-ce qu'on se connaît ? me demande-t-elle en me dévisageant. Je suis certaine de vous avoir vue quelque part...

— Non... Je ne pense pas, dis-je, hésitante.

— Ah oui ! Je sais ! C'est vous, la danseuse aux béquilles, à *La nouvelle star*, non ?